



6 jeunes sur 10 ont un accès régulier à la pornographie

ENTRETIEN

Rosa Puglia



Loin d'être tabou, la pornographie est un réel sujet de société à ne pas négliger. Pour en parler, Rosa Puglia et Fabienne Glowacz décryptent les résultats de leur enquête menée auprès des jeunes.

M... Belgique : C'est loin d'être un phénomène neuf, mais il semble s'amplifier d'année en année. Comment expliquez-vous cet « appétit » pornographique chez les adolescents ?

Rosa Puglia : C'est vrai que la consommation de pornographie durant l'adolescence est une pratique assez courante. Pour beaucoup de jeunes, la consommation de pornographie est une conduite exploratoire. La plupart des études internationales indiquent que 9 adolescents sur 10 sont confrontés, directement ou indirectement, à la pornographie. Pour la nôtre, 85 % des jeunes interrogés en ont déjà regardé. L'avènement d'Internet a facilité l'accès aux médias pornographiques et a fait tomber certaines barrières liées au regard de l'autre, en garantissant l'anonymat et la gratuité. Actuellement,

Fabienne Glowacz : Le pic, c'est vers l'âge de 16-17 ans, comme beaucoup d'autres conduites exploratoires. Après ce pic, on observe ensuite un abandon spontané de ces conduites de consommation pour la majorité des jeunes. Mais des adolescents peuvent y être confrontés dès l'âge de 11 ans. En outre, un petit nombre d'adolescents ont une consommation très importante, en passant des heures devant des films à caractère pornographique. Cette consommation problématique augmente la recherche d'excitation sexuelle qui, à son tour, peut orienter le jeune vers une recherche de support pornographique... et créer, de la sorte, une forme de dépendance.

Les jeunes qui regardent du porno sur Internet ont un jugement critique

Internet est le média le plus utilisé par les jeunes, via ordinateur et smartphone essentiellement.

A quel âge consomment-on le plus de porno ?

Plus largement, en dehors de ces cas problématiques, quelles sont les motivations des jeunes à regarder de la pornographie ?

R.P. : Lorsqu'on leur pose la question, l'une des premières réponses que l'on

obtient, c'est celle de la curiosité. Les jeunes ont besoin de savoir comment la sexualité fonctionne. Ils ont des questions, n'osent pas les poser et ils espèrent trouver une réponse sur Internet. D'autres le font parce que leurs amis le font : ils n'ont pas envie de paraître différents des autres. Ceci dit, ils ne vont pas tous continuer à regarder du matériel pornographique. Ils sont beaucoup moins nombreux à consommer de la pornographie de façon régulière. Dans notre recherche, 62 % des jeunes interrogés ont eu, au cours des six derniers mois, un accès régulier à la pornographie. Par contre, pour d'autres adolescents, ce sera passager, estimant à un moment donné en avoir fait le tour.

Autre élément interpellant, c'est que les garçons et les filles ont des rapports très différents à la pornographie.

R.P. : Tout comme les garçons, les filles ont déjà vu du matériel pornographique. En revanche, elles sont beaucoup moins nombreuses que les garçons à en regarder régulièrement. Les garçons en regardent plus spontanément, souvent seuls, même si quelquefois cela peut être avec des amis. Tandis que les filles vont rarement en regarder seules. Elles vont plus en regarder avec leur petit copain. Ceci dit, dans les réponses données, il est difficile pour une jeune fille d'admettre qu'elle regarde régulièrement de la pornographie.

F.G. : Autre élément à pointer, c'est que les filles sont plus nombreuses que les garçons à dire qu'elles sont tombées accidentellement sur des images pornographiques. Etre confronté accidentellement à de la pornographie peut perturber l'adolescente, surtout si elle est jeune. Il semble également que les filles soient plus impactées au niveau de leur sexualité que les garçons. De nouveau, des recherches doivent encore être menées afin d'évaluer l'éventuel impact traumatique de cette confrontation involontaire.

Quant aux représentations des jeunes sur la pornographie, les résultats de votre enquête sont très intéressants. Ils indiquent qu'un grand nombre de jeunes ont un regard critique sur celle-ci.

R.P. : C'est vrai qu'on a été étonnées par nos résultats. Au départ, on supposait que les différences entre les jeunes consommateurs et les non-consommateurs seraient beaucoup plus importantes. Lorsqu'on regarde, les différences se situent surtout au niveau des aspects positifs liés à la pornographie : les consommateurs vont beaucoup plus souvent en associés à la pornographie car ils voient à travers elle un outil d'éducation sexuelle, ils pensent qu'elle peut leur donner des idées dans la sexualité, etc. Par contre, qu'ils soient consommateurs ou pas, les jeunes ont les mêmes perceptions quant aux effets négatifs de la pornographie. C'est une donnée intéressante car cela signifie que les jeunes qui regardent du porno sur Internet ont un jugement critique. C'est cette prise de distance qui va les protéger par rapport à l'influence que pourrait avoir la pornographie sur leur sexualité. Dans une autre partie de l'étude, des jeunes nous disaient qu'ils n'avaient pas d'emblée cette distance, mais qu'en discutant avec des adultes, des jeunes ou des éducateurs, ils arrivaient à faire la part des choses entre ce qu'ils voyaient dans la pornographie et ce qu'ils vivaient au quotidien. D'autres expliquaient aussi que c'est en se confrontant à la réalité, en étant engagés dans une relation de couple, qu'ils se rendaient compte que la sexualité ne correspondait pas à ce qu'ils avaient vu dans des films ou des images pornographiques.

C'est aussi le cas au niveau des pratiques sexuelles des jeunes. Apparemment, la pornographie a moins d'influence qu'il n'y paraît...

R.P. : Il existe des différences, mais comme pour les représentations, elles sont moins importantes qu'attendues. Par exemple, les adolescents consommateurs déclarent avoir eu plus de partenaires sexuels que leurs pairs non consommateurs. Ils auraient également des pratiques sexuelles plus diversifiées. Par contre, en ce qui concerne la précocité des rapports sexuels, il n'y a pas de différence selon les résultats de notre étude.

Ceci dit, tous les jeunes ne sont pas égaux devant la pornographie. Il y en a qui sont plus fragiles, et qui peuvent être plus influencés par ces images.

F.G. : En effet, la pornographie peut conduire à une confusion des repères chez les jeunes : les modèles dominants présentés dans ces médias ne sont pas sains, et trop souvent, les jeunes n'ont pas d'autres modèles auxquels confronter les modèles pornographiques. Dans les écoles, le nombre d'heures d'éducation sexuelle est dérisoire, et on n'offre pas ou peu de supports permettant de nuancer ce qui a été vu dans ces films. C'est pourtant essentiel. Tout simplement parce qu'à l'adolescence, apprendre à avoir un rapport d'intimité avec l'autre est un

Fabienne Glowacz



Chez les adolescents, peut-on faire un lien entre la délinquance sexuelle et la consommation de matériel pornographique ?

F.G. : Chez les adolescents qui commettent une agression sexuelle, presque tous consomment de manière intensive de la pornographie, avant l'agression sexuelle et parfois aussi après celle-ci. Toutefois, il est très important de préciser que notre recherche auprès des adolescents n'a pas mis en évidence de lien entre la consommation pornographique et l'usage de la contrainte lors de rapports sexuels. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE JASSOGNE